

# LA PORTIONCULE

OU

## HISTOIRE

DE

# SAINTE-MARIE-DES-ANGES.

*Saint François disait savoir par révélation divine que la B. V. Marie aimait ce sanctuaire d'une affection spéciale entre toutes les églises dédiées en son honneur dans le monde entier.*

(Thomas de Célano, Vie II, ch. XII)

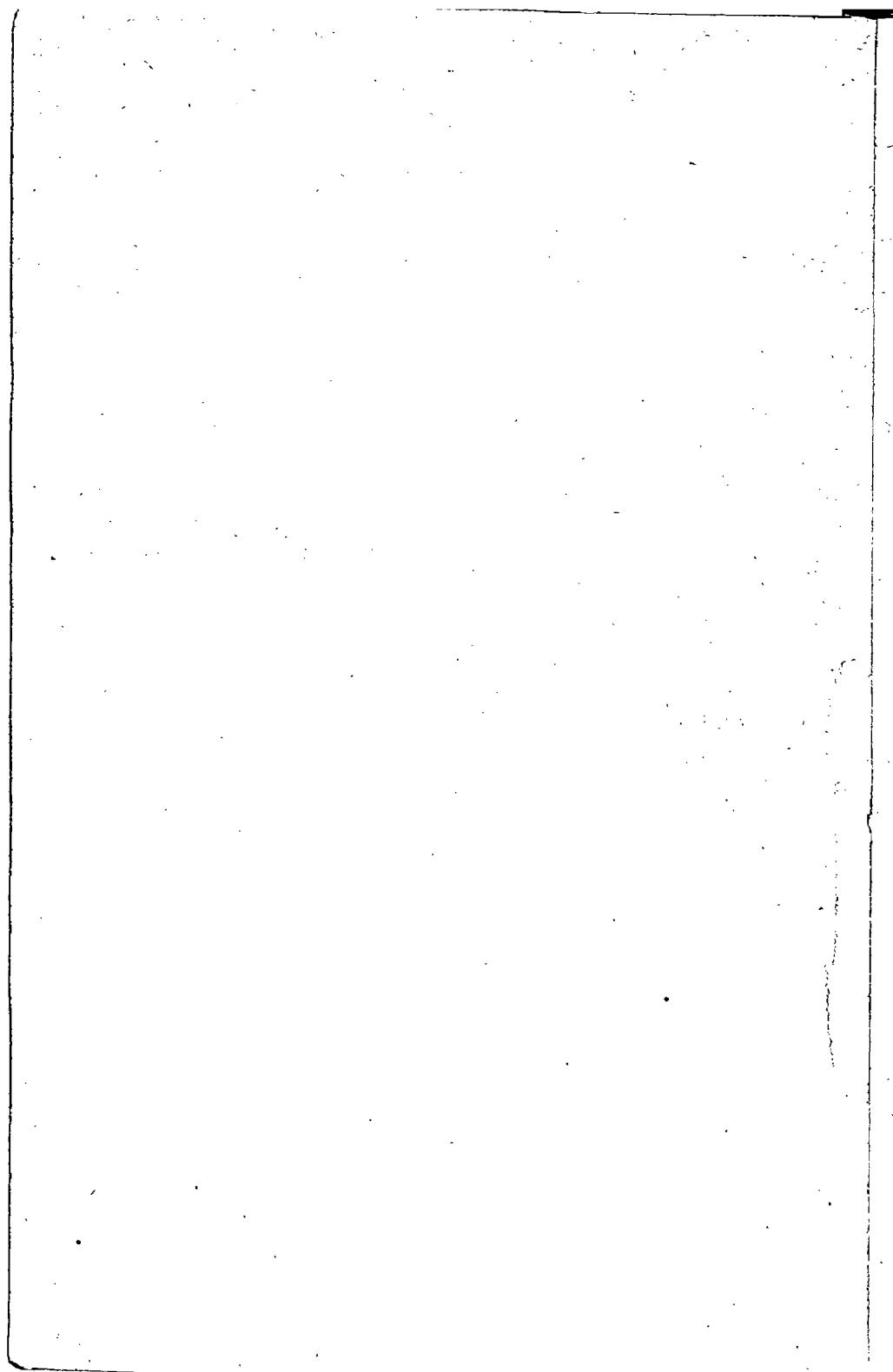
PAR LE P. BARNABÉ, D'ALSACE, F.-M. O.

PÉNITENCIER APOSTOLIQUE



FOLIGNO  
IMPRIMERIE DE F. CAMPITELLI  
Médailles à plusieurs Expositions.

20 Janvier 1884.



## EXTRAIT DU RAPPORT DES EXAMINATEURS.

---

« Nous avons lu attentivement et avec grand intérêt les manuscrits de *l'Histoire de la Portioncule*, par le P. Barnabé d'Alsace.

Voici quelle a été notre impression : L'ouvrage, à notre humble avis, est sérieux, intéressant, érudit et accompagné d'une bonne et saine critique. Il est appelé à faire connaître et aimer notre Léni sanctuaire et sera d'une grande utilité pour l'Ordre . . . .

Nous ne pouvons que féliciter l'auteur de ce travail d'érudition, qui sera fort intéressant. Ses appréciations sur le Frère Elie sont très justes. Il importe d'éclaircir ce point d'histoire et d'en finir avec les inventions d'Ubertin de Casal, qui ont été trop facilement acceptées par les écrivains postérieurs . . . . »

---

### APPROBATION

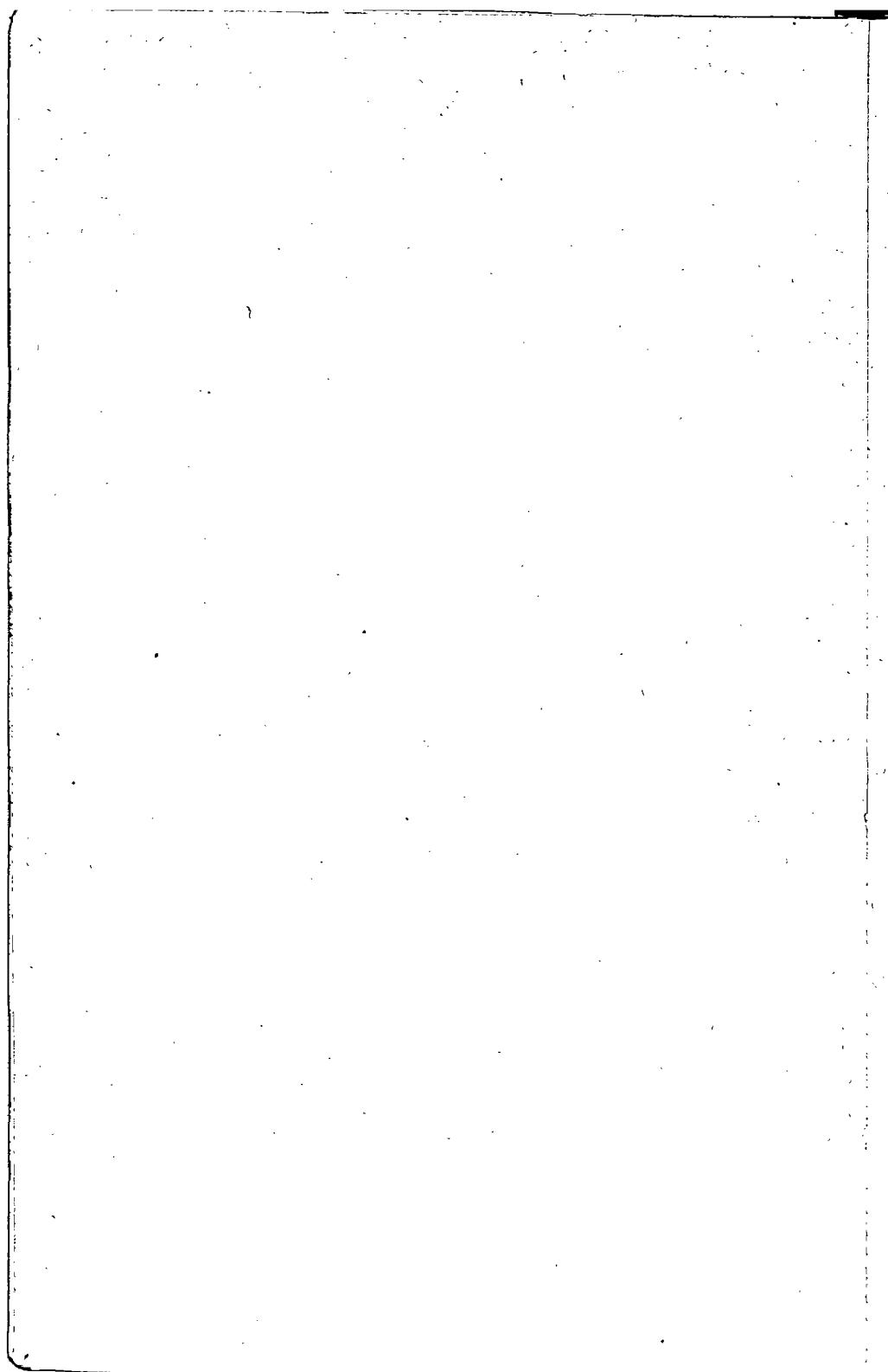
DU R<sup>ME</sup> MINISTRE GÉNÉRAL DE L'ORDRE.

*Ad quod nos attinet, nihil obstat quominus imprimatur.*

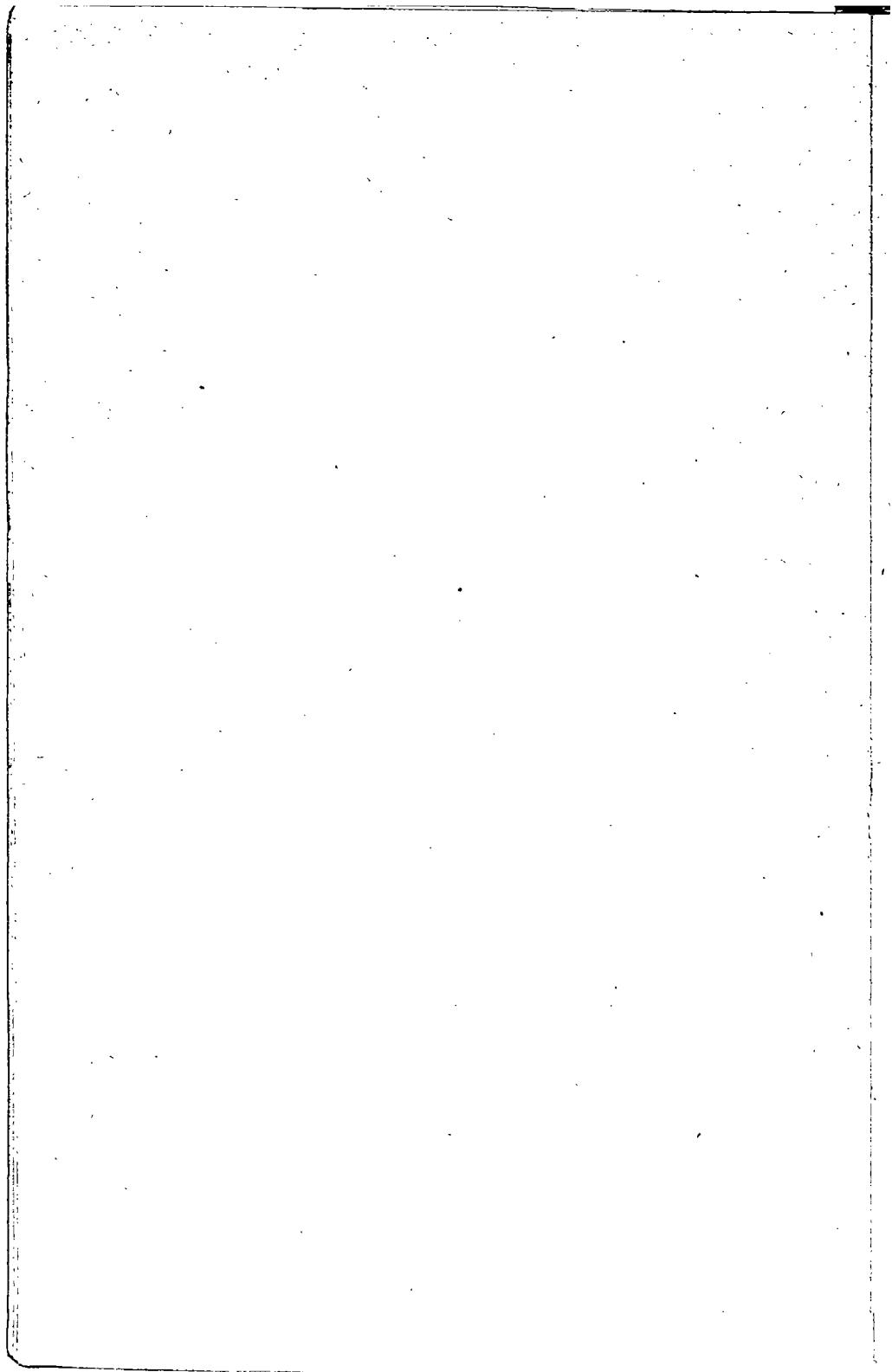
FR. BERNARDINUS, MIN. GLIS

Ex Aracoclitana Residentia, die 17 Decembris 1883.

---



A SA GRANDEUR  
MONSEIGNEUR BERNARDIN TRIONFETTI  
DE MONTEFRANCO  
EVÈQUE TITULAIRE DE CAPHARNAUM  
ANTREFOIS SUCCESSIVEMENT  
GARDIEN DU COUVENT DE LA PORTIONCULE BERCEAU  
DE L'ORDRE SÉRAPHIQUE  
CUSTODE DE LA TERRE-SAINTE  
MINISTRE GÉNÉRAL  
DE TOUT L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS  
ENSUITE EVÈQUE  
DE TERRACINE, SEZZE ET PIPERNO  
AUJOURD'HUI REPOSANT SON HEUREUSE VIEILLESSE  
DANS LE CALME DE SON ANCIENNE CELLULE  
Fr. BARNABÉ D'ALSACE  
OFFRE HUMBLEMENT CES MODESTES PAGES ÉCRITES  
EN L'HONNEUR DE NOTRE-DAME DES ANGES





## INTRODUCTION

---

*Au milieu de l'Ombrie, province de l'Italie centrale, s'ouvre une riante et fertile vallée, dont les deux entrées sont gardées par la ville de Pérouse au nord et celle de Foligno au midi. A l'est, sur une colline qui domine un fort gracieux paysage, s'élève la petite cité d'Assise, à jamais mémorable, pour avoir donné naissance à saint François. L'imagination ne peut même songer à Assise, sans voir se dresser la noble figure de ce grand héraut de Dieu, qui, depuis six siècles, a été la gloire la plus pure de cette ville et en a fait tout à la fois un monument et un sanctuaire. « A Assise naquit pour le monde un soleil comparable à celui qui semble sortir du Gange. Que l'homme, qui veut parler de ce*

lieu, ne le nomme pas Assise; ce nom dirait trop peu; qu'il l'appelle Orient, s'il veut employer le mot propre. » C'est ainsi que s'exprimait dans son poétique enthousiasme le Dante, moins d'un siècle après la mort de saint François. Les générations n'ont point démenti sa parole; ce soleil n'a point perdu de son éclat. Assise est toujours un Orient, vers lequel le chrétien aime à tourner son regard. Il semble même que les peuples se sentent de plus en plus attirés vers cette terre bénie. Des pèlerins de toutes les nations y accourent, moins pour admirer ses Basiliques resplendissantes des merveilles de l'art, que pour prier dans ses délicieux sanctuaires, encore tout vivants des souvenirs de saint François. L'âme respire sous leurs voûtes séculaires comme un parfum de sainteté, qui semble ramener le pieux visiteur à cette heureuse époque, où le saint Patriarche et ses dignes compagnons vivaient encore, ravis en extase durant leurs colloques amoureux avec le divin Sauveur.

Le voyageur, qui s'arrête à la station d'Assise, est tout d'abord attiré par l'insigne Basilique de Sainte-Marie-des-Anges, dont la gigantesque coupole s'élève dans les airs avec autant de grâce que de majesté. Cette coupole abrite, comme d'un manteau de reine, une humble chapelle, l'antique sanctuaire de la Portioncule: Sous ce nom de Portioncule est renfermée toute une histoire pleine de charme pour l'âme chrétienne. « Là, dit saint Bonaventure, saint Fran-

çois jeta humblement la fondation d'une vie parfaite; là il s'avança merveilleusement dans la vertu; là il consomma sa course par une mort bienheureuse et en mourant, il recommanda à ses Frères ce lieu, comme vraiment cher à la Vierge. »<sup>1)</sup> En effet, la Portioncule a été le théâtre des scènes les plus sublimes de la vie du saint Patriarche et de ses glorieux compagnons. Après y avoir fondé son Ordre, saint François fit de ce lieu sa résidence de prédilection. Berceau de l'Ordre des Frères-Mineurs, la Portioncule est encore devenue, jusqu'à un certain point, celui de l'Ordre des Clarisses; car c'est là que sainte Claire renonça au monde, pour se consacrer entièrement à Dieu. C'est là aussi que le saint Patriarche obtint de Jésus-Christ la célèbre Indulgence du Pardon. Outre l'antique chapelle de la Portioncule, la Basilique de Sainte-Marie-des-Anges abrite encore deux autres précieux sanctuaires: la cellule transformée en chapelle, dans laquelle saint François rendit son âme à Dieu et où se conserve son Coeur, et la chapelle des Roses, que saint Bonaventure fit construire au dessus de la cabane qu'habitait le serviteur de Dieu. Près de cet oratoire se trouve le jardin des Rosiers miraculeux de saint François.

C'est cette intéressante histoire que nous osons offrir au lecteur dans ce modeste travail. Il est vrai que presque tous les biographes de saint François ont parlé de la Portioncule; car l'hi-

1) Légende Majeure ch. II.

*stoire de l'un est inséparable de celle de l'autre; mais ils ne l'ont fait que d'une manière fort incomplète. D'un autre côté l'histoire de saint François a besoin d'être purifiée de plusieurs erreurs qui s'y sont glissées depuis quatre siècles au moins, par suite de la perte des manuscrits de la plupart des premiers historiens de l'Ordre franciscain: Un grand nombre de ces manuscrits ont été retrouvés dans ces dernières années.*

*Pour montrer de quelle garantie est entourée l'histoire que nous écrivons, il suffira de faire connaître les principaux historiens que nous avons consultés. Les voici par ordre chronologique:*

1.<sup>o</sup> Fr. Thomas de Céano, le premier des biographes de saint François, entra dans l'Ordre des Frères-Mineurs en 1215 et fut pendant onze ans le disciple, l'ami, le tendre fils du saint; il rédigea, sur l'ordre du Pape Grégoire IX, les actes de la vie de son bienheureux Père. Cette biographie est connue sous le nom de Première Vie de saint François. Voici ce qu'il dit en tête de cet ouvrage: « Je désire raconter les actes et la vie de notre bienheureux Père François avec piété, la vérité étant mon guide et ma seule maîtresse. Comme personne au monde ne peut retenir dans sa mémoire tout ce que le bienheureux Père a fait et enseigné, je tâcherai d'exposer, suivant l'ordre du glorieux Pape Grégoire, autant que j'en suis capable et en paroles bien simples, les choses au moins que j'ai apprises de témoins fidèles et éprouvés. » En 1224 il compléta son ouvrage par de nouveaux docu-

ments et écrivit l'*histoire connue sous le nom de Deuxième Vie de saint François. Les Deux Vies ont été publiées à Rome en 1880.*

2.<sup>o</sup> *Jean de Céprano, protonotaire apostolique et ami de saint François, écrivit une autre Vie du Saint, quelques années après sa mort.*

3.<sup>o</sup> *A cette même époque Fr. Jean Kant, d'origine anglaise, écrivit la Vie de son bienheureux Père en vers latins. Cristofani en a publié en 1883 une antique copie.*

4.<sup>o</sup> *En 1246 Fr. Crescent de Jesi, alors Ministre Général, ordonna à ses religieux d'écrire tout ce qu'ils savaient sur la vie et les miracles de saint François. Des écrits composés à cette occasion, il ne nous reste que l'ouvrage connu sous le nom de Légende des Trois Compagnons. Cette histoire fut écrite par le Fr. Léon, secrétaire et confident de saint François, le Fr. Ange de Tancrede, noble chevalier de Rieti et le Fr. Ruffin, chevalier d'Assise. Tous les trois ont vécu seize ans avec leur Père. Cet ouvrage a été publié à Rome en 1880.*

5.<sup>o</sup> *Vient ensuite la biographie faite par un Anonyme de Pérouse, qui, suivant les Bollandistes, est entré dans l'Ordre, sinon du vivant de saint François, au moins peu après sa mort.*

6.<sup>o</sup> *Saint Bonaventure, Ministre Général de l'Ordre, écrivit en 1261 une nouvelle Vie de saint François, appellée généralement Légende Majore. Il suffit de citer la déclaration par laquelle il commence son ouvrage, pour mettre en évidence son authenticité: Me sentant indi-*

*gne et incapable, dit-il, d'écrire la vie d'un homme si vénérable et si digne d'être imité, je n'aurais jamais eu le courage de le faire, si la tendre affection des Frères et le désir unanime du Chapitre général ne m'y avaient engagé et si la vénération que je suis obligé de porter dans mon cœur pour le bienheureux Père, ne m'y avait constraint. Ayant été arraché dans mon enfance des portes de la mort par ses mérites et son intercession, je craindrais d'être accusé d'ingratitude si je taisais ses louanges .... Pour mieux connaître les détails de sa vie que je voudrais transmettre à la postérité, j'ai visité les lieux où ce saint homme naquit et passa ses jours. J'ai eu fréquemment des entretiens avec plusieurs de ses compagnons qui vivaient encore, principalement avec ceux qui furent les témoins et les fidèles imitateurs de sa sainteté et qui par la véracité incontestable de leurs témoignages et par leur vertu éprouvée sont absolument dignes de foi. »*

7.<sup>o</sup> *Le secrétaire de saint Bonaventure, Fr. Bernard de Besse, fit un autre ouvrage, les Louanges du bienheureux François.*

8.<sup>o</sup> *Nous aurions déjà dû citer Fr. Thomas Eccleston. Après avoir été un sujet distingué à l'université d'Oxford, il se joignit aux Frères-Mineurs, que saint François avait envoyés en Angleterre et employa vingt quatre ans à écrire l'histoire de l'arrivée des Frères-Mineurs en Angleterre : De adventu Fratrum Minorum in Angliam. Il mourut vers l'an 1286. Dès que ses*

manuscrits eurent été retrouvés, le gouvernement anglais s'empressa de les publier. Un premier volume parut en 1858 et un deuxième en 1882 sous le titre de *Monumenta Franciscana*.

9.° *La Chronique du Fr. Salimbéné degli Adami*, qui entra dans l'Ordre des Frères-Mineurs en 1238, est également estimée comme un ouvrage de haute importance à cause de l'exactitude et de l'impartialité de l'auteur. Il dit dans la préface qu'il a été l'ami intime du premier compagnon de saint François, Bernard de Quintavalle.

Deux autres ouvrages aident encore puissamment l'étude de l'histoire de saint François. Ce sont les *Annales Minorum de Wadding* et les *Acta Sanctorum des Bollandistes*.

Le Père Luc Wadding de Waterford (Limerick) commença à écrire en 1620 les *Annales des Frères Mineurs*, qui comprennent vingt quatre volumes infolio. Par sa critique, son érudition, sa solide doctrine et son beau style, il a dépassé tous les historiens de l'Ordre de saint François. Néanmoins, dans ce vaste travail bien des inexactitudes ont échappé à la sagacité de l'illustre annaliste, surtout en parlant de l'origine de l'Ordre. On n'en est point étonné, lorsqu'on sait qu'il ne connaissait les ouvrages de Thomas de Célano, de Jean de Céprano, des Trois Compagnons, de Bernard de Besse, de Salimbéné et d'autres que par quelques extraits du Fr. Marien de Florence, écrivain du quinzième siècle, dont la critique n'est pas toujours assez judicieuse. Quant à l'ouvrage d'Eccleston,

*Wadding ne le connaissait que par les extraits de Leland et Wood, ou plutôt par ceux de Pitts, qui fit passer Eccleston pour un écrivain du quinzième siècle. Aussi, quand Wadding cite les premiers biographies de saint François, les citations sont souvent loin d'être conformes au texte original. Naturellement ceux qui ont suivi Wadding, comme Chavén de Malan et Chalippe, le meilleur biographe de saint François parmi les modernes, et tous ceux qui ont suivi ces derniers, sont tombés dans les mêmes erreurs; Nous aurons à relever des inexactitudes, accréditées depuis le quinzième siècle jusqu'à nos jours.*

*Dans leurs Acta Sanctorum, les Bollandistes examinent chaque fait, discutent chaque date et analysent les moindres détails avec une critique sévère et calme, qui à chaque page fait jaillir une nouvelle lumière sur l'histoire. Mais comme ils ne connaissaient ou n'avaient pas à leur disposition tous les ouvrages des premiers biographes de saint François, ils ont aussi commis plusieurs erreurs historiques.*

*Citons encore parmi les ouvrages modernes la Storia compendiosa di S. Francesco e dei Francescani du P. Pamphile de Magliano. Il est regrettable que la mort ait surpris ce judicieux écrivain, au, moment où il venait de finir le second volume de son histoire.*

*Pour ce qui concerne l'architecture et les beaux arts, nous avons consulté principalement l'ouvrage critique de César Guasti; La Basilica di Santa Maria degli Angeli.*

*Nous avons divisé notre ouvrage en deux parties : La première contient l'histoire de la Portioncule et la seconde la description de ses Sanctuaires avec une dissertation sur le Coeur de saint François.*

*Nous espérons ainsi satisfaire tout à la fois le pieux pèlerin, l'ami de l'histoire et celui des beaux-arts.*

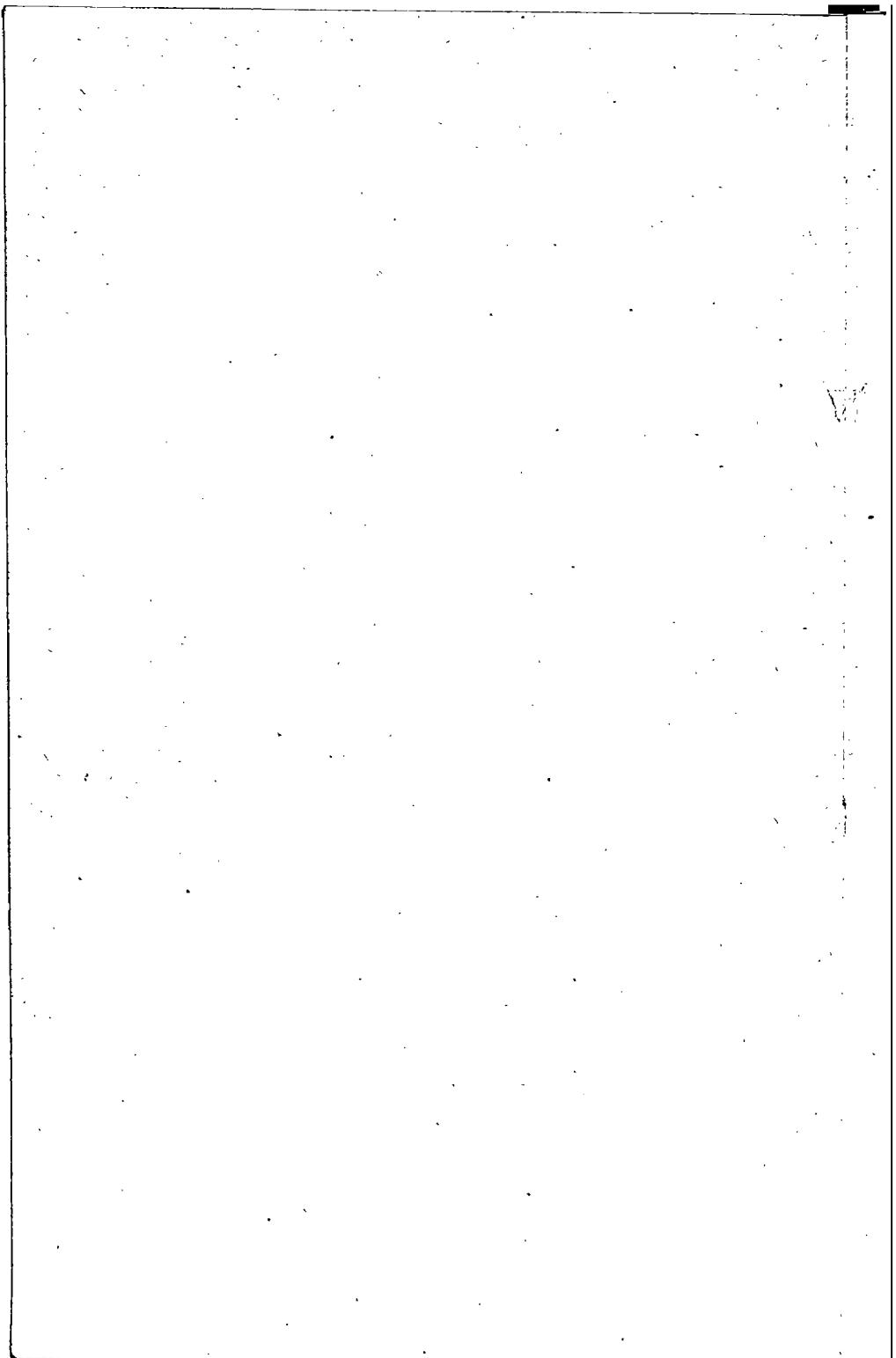
*Le lecteur nous pardonnera si nous avons préféré l'exactitude historique à l'élégance du style. Bien que le français soit notre langue d'enfance, les longues années passées hors de France et l'usage habituel des langues étrangères, n'ont pas peu contribué à nous rendre plus difficile l'emploi de la langue française.*

*D'ailleurs nous écrivons pour la vérité et non pour la rhétorique ; mon unique désir est de faire connaître et aimer la Vierge immaculée, Reine des anges et Patronne de l'Ordre séraphique, ainsi que François d'Assise, mon bien aimé Père.*

*Puiss -je avoir réussi !*

FR. BARNABÉ D'ALSACE, M. O.  
pénitencier apostolique

*De notre couvent de Sainte-Marie-des-Anges,  
ce 8 décembre 1883, en la fête de l'Immaculée  
Conception.*





## PREMIÈRE PARTIE

---

# HISTOIRE DE LA PORTIONCULE

---

### CHAPITRE I

*Quatre ermites de Jérusalem construisent la chapelle de la Portioncule — Saint Benoît la reconstruit. — Apparitions des anges. — Les Bénédictins l'abandonnent. — Pica y obtient la grâce de devenir mère de saint François. — Le petit François à la Portioncule.*

La chapelle de la Portioncule remonte à la plus haute antiquité. Son histoire, suite de merveilles, permet de croire, que Dieu lui-même s'est chargé de préparer le berceau de l'Ordre séraphique, qui devait remplir le monde entier de bénédictions.

Selon Thomas de Célano, ce n'est pas sans une disposition providentielle que depuis les temps anciens le nom de *Portioncule* (ou petite portion) fut donné à ce lieu, qui devait tomber en partage, à ceux qui ne voulaient rien posséder en ce monde. <sup>1)</sup> Saint Bonaventure de son côté assure, que la chapelle de la Portioncule a été antique-ment appellée *Sainte-Marie-des-Anges* à cause des fréquentes apparitions des esprits célestes en ce lieu. <sup>2)</sup> Il ne nous reste guère de documents authentiques sur l'origine de la Portioncule ; néanmoins nous ne saurions passer sous silence les touchantes traditions qui s'y rapportent et qui ont été recueillies dans la suite par les historiens de l'Ordre séraphique. Salvator Vitalis <sup>3)</sup> dit qu'un Prieur d'Assise lui avait communiqué un antique parchemin, relatant cette origine telle qu'elle a été racontée par le bienheureux Jean de l'Alverne à un roi qui fit incognito le pèlerinage de la Portioncule. <sup>4)</sup> L'auteur du manuscrit ne donne pas le nom de ce roi ; <sup>5)</sup> mais il assure que le bienheureux Jean le connaissait. Après avoir cé-

1) Vie II p. I ch. XII.

2) Légende Majeure, ch. II.

3) Paradisus seraphicus, Portiuncula Sacra. (Milan 1645).

4) Le B. Jean de l'Alverne était issu d'une noble famille de Fermo ; il entra dans l'Ordre en 1272 et mourut en 1322. Il se rendit plusieurs fois à la Portioncule.

5) En 1311 Henri VII roi d'Allemagne et plus tard empereur, se rendit sur le mont Alverne, où il rencontra le B. Jean. A cette même époque passa par l'Ombrie le roi Charles-le-Boiteux ; il alla à Rieti où il assista au chapitre général des Frères-Mineurs et où il fut couronné roi de la Pouille et de la Sicile par le Pape Nicolas III.

lébré le saint sacrifice de la messe en présence du royal pèlerin, le Bienheureux lui montra les sanctuaires et lui raconta l'histoire que nous allons reproduire ici, avec les détails fournis par d'autres auteurs :

Saint Cyrille, patriarche de Jérusalem, raconte dans une lettre à l'empereur Constance, que l'an de grâce 351 apparut au ciel une croix lumineuse plus resplendissante que le soleil. Cette croix merveilleuse s'étendit audessus de la ville de Jérusalem, depuis le sommet du Calvaire jusqu'au mont des Olives.<sup>1)</sup> Peu de temps après cette apparition céleste, quatre pieux ermites quittèrent Jérusalem pour aller visiter le tombeau des saints Apôtres, dans la capitale du monde chrétien et pour s'établir ensuite en Occident. Le plus riche trésor qu'ils portaient avec eux, consistait dans une parcelle du glorieux tombeau de la sainte Vierge, que saint Cyrille leur avait donnée avant leur départ. Les pieux ermitcs arrivèrent à Rome sous le règne du Pape Libère, qui occupait la Chaire de saint Pierre de l'an 352 à 357. Dès qu'ils eurent satisfait leur dévotion, ils recurent du Pape le conseil de se rendre dans la vallée de Spolète, pour y établir leur ermitage. Les quatre pèlerins vinrent à Assise et s'empressèrent de construire à une demie-lieue de la ville, au milieu de la plaine, un petit ermitage avec une modeste chapelle. Comme ce petit

1) S. Jérôme rapporte le même fait. Baronius dit que cette apparition eut lieu en 353, le 7 Juin, à la Pentecôte.

sanctuaire était destiné à renfermer le précieux souvenir du tombeau de la sainte Vierge, ils le dédièrent à la Mère de Dieu sous le titre de Sainte-Marie-de-Josaphat, en mémoire de la vallée dans laquelle furent déposées pour un temps les dépouilles mortelles de la Vierge Marie. En même temps ils ornèrent l'autel d'un tableau représentant la glorieuse Assomption de Marie, montant au ciel au milieu d'une multitude d'anges. C'est pour cela que la chapelle de Sainte Marie de Josaphat fut encore appelée par les fidèles: *Sainte-Marie-aux-Anges* ou, *Sainte-Marie-des-Anges*.<sup>4)</sup> Octave Spader évêque d'Assise à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle dit dans ses manuscrits: « Aujourd'hui encore, en Espagne et dans d'autres pays catholiques, la fête de l'Assomption est appellée la fête de Notre-Dame des anges, *Nuestra Senora de los Angeles*.

Les faveurs extraordinaires que les fidèles obtenaient dans ce sanctuaire par l'intercession de Marie, en firent l'objet d'une vénération spéciale dans tous les pays d'alentour. Les ermites de leur côté menaient une vie si sainte à l'ombre de leur petite chapelle, qu'en peu de temps plusieurs habitants du pays se joignirent à eux, pour former une garde d'honneur à la Reine des anges. Mais quelques années après, les ermites venus de Jérusalem se retirèrent dans la Romagne ou l'Emilie, confiant la chapelle à leurs disciples. La

4) P. Lipsin F. M. Conveatael; Catechismus historio-dogmaticus. § De indulgentia Portiunculae.

petite famille religieuse continua à se recruter et desservit la chapelle pendant plus d'un siècle ; mais bientôt ceux-ci à leur tour abandonnèrent l'ermitage et le sanctuaire. Quel est le motif de cet abandon ? — L'histoire ne le dit pas ; mais les historiographes de Saint-Marie-des-Anges, loin de voir dans ce fait un regrettable malheur, y admirent au contraire un dessein mystérieux de la divine Providence. Cette chapelle devait être confiée à des mains plus sûres. Dieu voulait la mettre sous la sauvegarde de saint Benoit, le patriarche des moines d'Occident, pour être remise un jour par ses Enfants au patriarche des Frères Mineurs.

En effet, en 516 saint Benoit passant près d'Assise, vit le petit sanctuaire de Marie abandonné et tombant en ruines. A cette vue, il se sentit poussé par une impulsion d'en haut à supplier les magistrats d'Assise de donner ce sanctuaire à l'Ordre qu'il allait fonder. Cette faveur lui fut accordée sans peine. Saint Benoit prit aussitôt possession de la chapelle et la fit reconstruire. Cette chapelle, ( communément appelée *la santa Cappella* ) est celle-la même, dans sa forme et ses parties essentielles, qui repose aujourd'hui sous la majestueuse coupole de la Basilique de Notre-Dame-des-Anges. Elle a donc 1368 ans d'existence depuis sa première restauration et près de 1530 depuis sa fondation.

Ici se présente un fait que nous pouvons appeler prophétique. Saint Benoit fit considérablement élargir la porte de la façade. La chapelle n'a à

l'intérieur que 4 mètres 10 de largeur et la porte, à elle seule, a une largeur de 2 mètres 30. De plus, il fit pratiquer dans le mur du côté de l'Epitre, à un mètre au devant de l'autel, une autre porte avec les mêmes dimensions que la première. Or, on ne conçoit pas des ouvertures tellement disproportionnées relativement à l'exiguité de l'édifice. L'histoire de l'archéologie chrétienne n'offre aucun exemple de ce genre. Nous n'avons d'autre explication possible que celle qu'en donne la tradition.. Elle dit que saint Benoit eut un pressentiment divin des grandes choses qui devaient s'opérer dans ce sanctuaire et sut qu'un jour ces deux grandes entrées deviendraient nécessaires, pour livrer passage à la multitude des fidèles qui viendraient y gagner, six siècles plus tard, la célèbre indulgence du Pardon. <sup>1)</sup>

Après la reconstruction de la chapelle de Sainte-Marie-des-Anges, saint Benoit envoya quelques uns de ses religieux, pour y maintenir le culte dû à la Reine des anges. En ce lieu il n'y eut jamais un monastère proprement dit. Les Bénédictins avaient construit, dès l'origine de leur Ordre, une abbaye sur le Mont-Subasio, à une lieue et demie de Sainte-Marie, du côté de Spello; tandis qu'ici ils n'avaient qu'une espèce de résidence, pour un petit nombre de religieux. La propriété attachée à ce couvent était peu considérable et ne consistait que dans un petit champ,

1) Autrefois plus de cent mille personnes passaient par cette chapelle le 2 août, et la plupart y entraient à plusieurs reprises.

*une portion de terrain, portiuncula terreni.* C'est pour cela que dans l'Ordre de saint Benoit cette résidence était communément désignée sous le nom de *Portiuncula*, nom qui fut donné ensuite à la chapelle elle-même.<sup>1)</sup>

Pendant que les Bénédictins desservaient ce sanctuaire, les prodiges les plus extraordinaires s'y manifestaient. Les anges apparaissaient fréquemment dans le modeste oratoire, dit l'auteur de l'antique manuscrit, et faisaient entendre durant la nuit leurs hymnes célestes.<sup>2)</sup> Un moine vit un jour une échelle, qui allait de ce sanctuaire jusqu'au ciel ; des anges montaient et descendaient sans cesse, en chantant les gloires de Dieu et de sa Mère. Un autre saint ermite vit cette même échelle mystérieuse durant la nuit. Par suite de ces apparitions célestes, le nom de Sainte-Marie-des-Anges, que la chapelle avait déjà, fut confirmé et celle-ci devint de plus en plus l'objet de la vénération des fidèles.

Les moines de la première Règle de saint Benoit, appelés moines du Mont-Cassin, restèrent pendant plusieurs siècles au service de cette chapelle ; mais plus tard ils furent remplacés par les Bénédictins de Cluny qui, à leur tour, céderent la place aux Bénédictins Cisterciens. Mais en 1075 le petit couvent était tellement délabré, qu'il devenait inhabitable pour une communauté.

1) Bartoli della Rossa : *Histoire de l'Indulgence de la Portioncule* (1325).

2) Saint Benaventure parle aussi des apparitions des anges dans cette chapelle. *Leg. Maj. ch. II.*

Les religieux se retirèrent tous dans l'abbaye voisine du Mont-Subasio et la Portioncule devint ainsi la propriété de cette abbaye. La chapelle de la Portioncule ou de Sainte-Marie-des-Anges était donc une seconde fois délaissée.<sup>1)</sup>

Mais les fidèles continuaient à s'y rendre pour implorer le secours de la Reine des anges. Parmi eux on remarqua souvent la bonne et pieuse Pica, que le Ciel avait prédestinée à devenir la mère du Séraphin d'Assise. Voici ce qu'en dit l'auteur du manuscrit cité plus haut : « Dame Pica avait l'habitude de visiter l'église de la sainte Vierge à la Portioncule ; car quelque délabrée que fut ce sanctuaire dans son abandon, néanmoins, à cause du grand renom que lui ont acquis les apparitions angéliques qu'on y voyait et les cantiques célestes qu'on y entendait souvent, les habitants du pays continuaient à offrir leurs prières ou leurs salutations à la Mère de Jésus-Christ. Par l'intercession de la Vierge, Dame Pica obtint de son divin Fils la grâce de devenir féconde et de donner le jour à son premier-né *François*, après sept ans de mariage avec maître Pierre. » « Ainsi donc, ajoute l'évêque Spader, la divine Providence a accordé au monde le séraphique François, dans la chapelle de la Portioncule, avant qu'il n'eut été conçu à Assise par sa mère Pica. »

Le jour où saint François naquit, un ange sous la forme d'un pèlerin se présenta dans la maison

1) Iacobili de Foligno: Légendario dei Santi dell' Umbria,  
2 aoûl (1656).

paternelle, prit l'enfant dans ses bras comme un autre Siméon et prédit sa grandeur future.<sup>1)</sup> Quelques écrivains racontent que le même jour les anges firent entendre à la Portioncule leurs chants célestes, pour glorifier Dieu et promettre la paix aux hommes de bonne volonté, comme à la naissance du Sauveur.

La tradition ajoute que dans la suite, l'heureuse mère redoublait ses visites à Sainte-Marie-des-Anges, pour remercier la très sainte Vierge des grâces qu'elle avait obtenues par son intercession. Elle avait soin de se faire accompagner du petit François, pour imprimer dans son cœur un vif amour pour Dieu et la Reine des anges. On peut donc le dire, jusqu'à un certain point ; c'est dans la chapelle de la Portioncule que François apprit à aimer Jésus et Marie ; c'est là que furent déposés dans son cœur les premiers germes des vertus qui devaient faire de cet enfant un héros de la pauvreté, un modèle de perfection, un séraphin d'amour.

Ainsi, suivant la tradition, c'est de Jérusalem que sont partis les ermites qui devaient préparer le berceau de l'Ordre des Frères-Mineurs, destinés à devenir les gardiens perpétuels du Saint-Sépulcre. C'est de la Palestine que sont venus les fondateurs de l'humble sanctuaire, destiné à donner naissance à l'Ordre des Frères-Mineurs et des Clarisses qui avec l'Ordre de la Pénitence étaient appelés à relever la société, en ramenant les

<sup>1)</sup> Barthélémy de Pise. Opus Conformatum.